

Inégalités & échelle sociale



Inégalités et croissance économique

L'Observatoire des inégalités, un organisme indépendant qui rassemble des économistes et des sociologues, a publié la semaine dernière un rapport présentant les écarts de revenus et de patrimoines entre les ménages français. **Les rapports entre croissance économique et inégalités font l'objet de débats entre économistes.**

L'ACTU

L'Observatoire des inégalités a publié mardi dernier son troisième rapport sur les inégalités en France. Il constate des évolutions positives, comme la baisse du décrochage scolaire et la réduction de la précarité énergétique, mais souligne une hausse du taux de pauvreté : entre 2006 et 2016, le pourcentage de personnes ayant un **niveau de vie** (revenu par individu après impôts) inférieur à 50 % du niveau de vie médian (qui partage la population en deux parts égales) est passé de 7,3 % à 8 %. Le rapport montre que les 10 % de Français les plus aisés gagnent 6,7 fois plus que les 10 % les plus pauvres après impôts et prestations sociales.

Les **écarts de patrimoine** sont encore plus prononcés : les 10 % de Français les plus fortunés possèdent près de la moitié de l'ensemble du patrimoine des ménages. Le rapport souligne que huit millions de personnes occupent des emplois en contrats précaires, sont au chômage ou trop découragées pour chercher un travail. Il précise que cette précarité augmente depuis 2014. L'Observatoire des inégalités estime que ces écarts entre les milieux sociaux sont à l'origine cette année en France du mouvement des « Gilets jaunes » et sont la cause de « la montée du populisme dans les démocraties occidentales ».

L'ÉCLAIRAGE

Qu'est-ce qu'une inégalité ?

L'Observatoire des inégalités note que les différences entre les individus deviennent des inégalités lorsque les éléments considérés sont « valorisés de façon hiérarchique ». Ainsi, le fait d'avoir un chat ou un chien est **une différence**, tandis que le fait de pouvoir ou non s'offrir une place de cinéma est, selon nos normes sociales, **une inégalité**.

Dans une étude publiée en 2017, les chercheurs en psychologie Christina Starmans et Mark Sheskin estiment que les individus, dans leur majorité, ne sont pas dérangés par « les inégalités » – ils se disent « favorables à des distributions de revenus non égales » – mais par « les injustices » – ils ne tolèrent pas de « répartitions inéquitables ».

L'**indice de Gini** est la mesure la plus courante de l'inégalité de revenus. Il va de 0, stade auquel tout le monde a exactement le même revenu, à 100, où un seul individu accapare tout le revenu de la société. Cette mesure oscille entre 25 et 35 dans des pays tels que la Suède ou le Canada et approche de 60 dans la plupart des pays d'Afrique et d'Amérique latine, les plus inégalitaires.

Les inégalités se caractérisent également par un accès inégal aux richesses immatérielles, comme le savoir, la santé, le lien social ou le pouvoir décisionnel, précise l'Observatoire des inégalités.

La croissance réduit-elle les inégalités de revenus ?

Dans un article publié en 1955, l'économiste américain **Simon Kuznets** défend l'idée selon laquelle la croissance réduit mécaniquement les inégalités de revenus. Il l'affirme après avoir étudié l'évolution des inégalités et de la croissance aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne entre la fin du XIXe siècle et les années 1950. **Simon Kuznets** explique que dans une société préindustrielle, la pauvreté touche presque tout le monde de la même manière, de sorte que l'inégalité est faible. La croissance commence par accroître les inégalités, à mesure que des groupes d'individus délaissent l'agriculture au profit du secteur industriel, où le revenu moyen est plus élevé. Dans une deuxième phase, la croissance stabilise les inégalités avant de les réduire lorsque le pays est dans une phase avancée de son développement. Cette théorie [est représentée sous forme d'un graphique dont la **courbe**] **prend la forme d'un U inversé, est appelée « courbe de Kuznets ».**

Dans un ouvrage publié en 2013, l'économiste français **Thomas Piketty** estime que cette courbe est discréditée par la forte progression depuis les années 1980 des inégalités aux États-Unis et au Royaume-Uni alors même que ces pays se sont enrichis. Selon lui, les inégalités ne peuvent être réduites que par les politiques de redistribution, notamment par l'instauration d'un système fiscal plus progressif sur les revenus et le patrimoine.

Les inégalités de revenus ont-elles un impact sur la croissance ?

Dans « La Richesse des nations » publié en 1776, l'économiste britannique **Adam Smith** justifie les inégalités par leur efficacité économique. Il explique que seuls les riches peuvent épargner, donc mobiliser le capital indispensable pour augmenter la production de richesses. En 2011, l'économiste serbo-américain **Branko Milanovic** estime que « maintenant que le capital humain est plus rare que les machines, la clé de la croissance est la généralisation de l'éducation ». Selon lui, **l'inégalité de revenu nuit donc à la croissance, en particulier parce qu'elle limite l'accès des plus défavorisés à l'éducation.**

En 2014, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui réunit 36 pays parmi les plus développés du monde, affirme que « toute amplification des inégalités fait chuter la croissance économique », l'une des raisons étant que « les plus défavorisés se trouvent moins à même d'investir pour s'instruire ». Elle appelle les pouvoirs publics à concentrer leurs « efforts de redistribution » vers « les familles avec des enfants et les jeunes ». En 2015, le FMI présente une étude selon laquelle une hausse de 1 % des revenus des 20 % les plus aisés réduit la progression de la croissance pendant les cinq années qui suivent, alors qu'une augmentation similaire des revenus des 20 % les plus pauvres accélère cette croissance.

POUR ALLER PLUS LOIN

Hausse des inégalités. Dans une vidéo d'animation très pédagogique de moins de trois minutes, Decod'éco, une web-série de France Télévisions, revient sur la progression des inégalités de revenus dans la plupart des pays riches depuis les années 1980. Elle en présente les principales causes, telles que la rémunération du capital, l'évolution des structures familiales et la mondialisation.

Inégalités et croissance. Quel est l'impact des inégalités sur la croissance ? Dans un long article scientifique, l'économiste Guillaume Allègre présente les travaux des principaux économistes sur ce sujet. Il montre comment l'opinion économique dominante a progressivement changé à partir des années 1990, lorsque les estimations empiriques ont commencé à contredire la thèse selon laquelle les inégalités étaient forcément bonnes pour la croissance.

Source: <https://www.brief.eco/>